Les arts et la culture
au cœur de la prévention de l'illettrisme

La prévention de l'illettrisme a ceci de paradoxal qu'elle est invisible quand elle est réussie. On ne peut que s'en réjouir, puisque nos sociétés considèrent encore comme un état « naturel » du citoyen la compétence langagière qui permet de lire le mode d'emploi d'un aspirateur, de rédiger une lettre de motivation, un mot d'amour, ou de se procurer, la rentrée scolaire aidant, un classique pour quelques euros : « ...et la culture est à vous », affirme un slogan actuellement à l'affiche.

L'illettrisme est donc perçu a contrario comme l'indice anxiogène d'une régression possible de l'effort éducatif de notre société. Souvent, il semble aux professeurs le symptôme d'une crise profonde de l'apprentissage de la langue. Face à une réalité aux contours flous et potentiellement envahissants, deux attitudes sont possibles, qui ne doivent pas s'exclure mais se renforcer l'une l'autre. La première consiste à s'attacher à l'illettrisme comme pathologie, à le soigner et à le prévenir. Que se passe-t-il quand un enfant apprend à lire et à écrire ? de l'analyse scientifique de ce processus on cherchera à tirer les moyens d'une thérapie et d'une prophylaxie. La seconde attitude, non plus scientifique mais empirique, vise à prévenir plus qu'à analyser. Elle s'attache à l'ensemble du contexte qui accompagne l'accès de l'enfant au langage : géographique, social, affectif, le tout dans une approche individualisée. Si la première démarche revient aux chercheurs et aux spécialistes, la seconde en revanche est l'affaire de tous, éducateurs et parents, les deux cas étant souvent réunis.

C'est au cœur de cette seconde mouvance que s'inscrit pleinement l'éducation artistique : non comme un remède de luxe, mais comme la prise en compte d'une dimension essentielle de la découverte du langage par l'être humain. Il faut placer l'art au cœur des apprentissages. Pour quelles raisons ? En voici trois, qui ne prétendent pas épuiser le sujet.

Un enfant n'accède à la maîtrise d'une langue que s'il sent que la société l'y autorise de plein droit

Tout professeur de lettres en a fait ou en fera un jour l'expérience : devant l'étude d'un texte, la réaction d'un élève qui fuse : « M'dame ! (« M'sieur ! », variante plus rare…) c'est du langage pour riches ! » (variante : « du langage de bourg' »). Et le jeune collègue de mesurer que si l'Education est nationale, la langue, en revanche, n'est pas une. Inutile de tenter de prouver que l'idiome est homogène, que l'on parle le même français à son professeur et à son copain, que le français qu'on parle est identique au français qu'on écrit : quand bien même il serait analphabète, l'élève ne s'y laisserait pas tromper, car il est locuteur de sa langue.

Cependant la mission du professeur est de mettre à portée de tous, ces formes du langage auxquels tous n'ont pas immédiatement accès. Plus encore, il doit convaincre en profondeur du droit d'accès que possède l'élève à la maîtrise de la langue. Sans cette conviction, l'élève se sentira exclu par le code, il ne verra en lui qu'un temple construit afin de le laisser dehors, lui profane, et inconsciemment il adoptera le comportement adéquat : il n'entrera pas. Mission écrasante pour le professeur de langue française (mais aussi bien de toute langue maternelle), s'il est solitaire : être ce levier qui lèvera les inhibitions sociales inconscientes. Mais l'artiste est son allié. Des artistes, peintres, musiciens, comédiens, écrivains,… qui ont leur carrière propre, peuvent intervenir dans les établissements scolaires. Ils ne viennent pas « faire de l'animation », ils apportent leur monde, avec ce qu'il a d'hétérogène et d'irréductible, mais aussi de transmissible. Ainsi ont été créés les ateliers artistiques, où la présence de l'artiste aux côtés des enseignants atteste, physiquement, que l'écriture, le théâtre, la musique, la danse, sont des mondes où l'enfant a droit d'accès et d'expression (voir les photographies ci-contre du travail de Marc le Piouff, écrivain et danseur). D'autres dispositifs vont dans le même sens : ce sont, entre autres, les classes à projet artistiques et culturel, dites classes à PAC, qui du premier degré à la sixième et au lycée professionnel, installent l'artiste dans la classe comme un compagnon de route avec qui l'on fait un bout du chemin pédagogique ; ou encore, dans notre académie, les EROA, « Espaces Rencontre avec l'œuvre d'Art », où l'œuvre s'installe dans l'établissement, occasion pour l'artiste d'« embarquer » les élèves dans son aventure créatrice. En lycée professionnel, les PPCP (projet pluridisciplinaire à caractère professionnel) rappellent que l'artisan et l'industrie ont avec l'art plus d'une attache commune. Toutes ces interventions ont en commun leur richesse humaine et culturelle : en effet l'intervention artistique sait qu'elle répond à un deuxième constat…

Dans l'itinéraire qui va du discours spontané à la maîtrise de la langue, la complexité est première, et l'élémentaire second

Point n'est besoin d'être psychanalyste pour savoir l'importance du récit parental dans l'éveil de l'enfant : ce que lui racontent son père et sa mère avant que l'école ne l'accueille, histoire de sa propre famille, contes, chansons, explications fournies sur le monde, ou tout simplement parole adressée comme à une personne (et non comme à un animal domestique, cas qui n'est pas si rare, hélas) sont le terreau du développement intellectuel, de l'estime de soi, et (donc) d'un rapport aisé au langage. Cette culture originelle donnée par la famille est complexe et riche, à l'instar de tout imaginaire culturel. Si, pour des raisons conjoncturelles ou économiques, cette culture première vient à manquer, l'école est le seul recours compensateur, la dernière chance de l'enfant. Or l'école, quand elle apprend à lire et à écrire, se fonde sur une combinatoire d'unités (graphèmes, phonèmes…) qui ne prend sens qu'en s'enracinant dans un contexte. Toutes les études sont formelles : l'élève lecteur est celui qui reconnaît plus qu'il ne découvre, celui qui anticipe le mot qui suit, par rapport au mot qu'il lit, dans une projection incessante vers l'à-venir du message. Plus l'enfant a préalablement rencontré de scénarios-types, plus il pourra élargir le champ des sens possibles d'une lecture, lire plus vite et plus sûrement. Plus sa mémoire consciente et inconsciente aura emmagasiné d'énoncés-modèles, plus il saura s'exprimer aisément et avec pertinence. Produire (du sens, du texte) c'est d'abord reproduire. Ce qui est vrai de l'élève de CP l'est tout autant du bachelier et de l'agrégatif : le processus est le même, seul le niveau change.

L'apport des arts et de la culture artistique apparaît clairement au cœur de cette innutrition essentielle. Ce n'est pas (ou pas seulement) avec des énoncés minimaux, décontextualisés, purs instruments d'apprentissage, qu'on donne le goût du langage et qu'on en permet l'acquisition. C'est par des « fables », au sens qu'Aristote donnait à ce mot (« mythos », en grec). Ces fables, ces récits, ces textes porteurs et déclencheurs d'imaginaire, ne peuvent eux-mêmes se contenter d'une lecture muette plus ou moins oralisée : le souffle, le rythme, la voix, le chant, autrement dit la place du corps dans la profération, sont les medias véritables qui donneront à l'enfant ce bagage, aussi complexe à analyser, qu'il est aisé à acquérir par l'imprégnation sensible

Un apprentissage où la démarche mimétique et intuitive joue un rôle décisif

De l'importance de la dimension artistique, ou poétique, dans l'acquisition d'une culture commune primordiale, découle un certain élargissement de la transmission pédagogique. Nos méthodes d'apprentissage privilégient, c'est bien connu, la démarche rationnelle comme filtre de l'acquisition. Au pays de Descartes, peu de choses s'acquièrent qui ne soient au préalable « comprises » par l'entendement, c'est-à-dire décomposées et recomposables par cet esprit d'analyse et de synthèse dont l'auteur de la Méthode a fait ses principes cardinaux. Les mérites universitaires et scientifiques de cette démarche ne sont pas à démontrer. Mais on sait aussi quel prix d'inhibitions et d'échecs les élèves peu dociles à cette hégémonie du rationnel paient en retour, alors même que l'épistémologie permet de mesurer la part de hasard et d'intuition que renferme la découverte scientifique. Si donc l'imagination, le rêve, le mythe, sont des voies d'accès royales à l'univers du langage, leur fréquentation suppose une démarche d'acquisition fondée sur autre chose que la pure intellection. Il faut oser dire que tout ne s'y met pas en mots, mais que l'imitation sensorielle, l'informulé, y gardent droit de cité. Le rapport entre le maître et l'élève, entre l'expérience et l'initiation, retrouvent ici une dimension humaine et individuelle irréductibles à toute décomposition. Imiter l'inflexion d'un acteur prononçant une réplique, prendre sur le sol et dans l'espace des repères pour se l'apprivoiser, dessiner, peindre, chanter, photographier, filmer, percevoir le monde à l'école des grands modèles, cela suppose une progression qui, à un moment donné, puisse se passer des mots. Or, c'est précisément ce droit à se passer des mots qui rendra les mots désirables.

Cet article est dédié à la mémoire de Christophe Wattel

par Françoise Gomez, IA-IPR

Françoise Gomez, IA-IPR de lettres, est chargée du dossier académique « Théâtre et arts du cirque ». Elle est conseillère du DAAC pour les questions pédagogiques et par ailleurs, responsable de la formation à la CANTE (cellule académique pour les nouvelles technologies éducatives)

Du mouvement vers l'écriture : le travail de Marc le Piouff, écrivain, danseur.

Depuis 2001, Marc Le Piouff, écrivain, anime des ateliers qui vont du CP au lycée, et qui utilisent le mouvement comme déclencheur de mots. Partir du corps, décrire le mouvement qu'on trace dans l'espace, s'inspirer des mots qui viennent pour les transposer, autant d'actes qui permettent l'accès à la parole poétique. Une aventure collective où chacun peut apporter son regard, son énergie, et contribuer à faire œuvre commune. Chez les plus jeunes, il en ressort parfois un totem de mots (voir photographies ci-dessus).